

LE JOUR, 1947
3 Janvier 1947

ANALOGIES

C'est une remarque opportune que le nouveau Ministre de Belgique, présentant ses créances au Chef de l'Etat, a parlé surtout de libéralisme, de libre échange et généralement de libertés.

S.E. le compte Geoffroy d'Aspremont Lynden a rappelé d'abord que, « la Belgique est, comme le Liban, un Etat qui doit son originalité à la diversité de ses éléments qui le composent. Bine loin d'être une faiblesse cette variété constitue un enrichissement de la personnalité nationale, à condition toutefois que les différents problèmes qu'elle soulève soient résolus dans un esprit de compréhension et de tolérance mutuelles ».

Pour des raisons du même ordre, un ancien Président de la Confédération suisse pouvait écrire de ce pays : « Ce fait qu'il existe, au coeur de l'Europe une famille de peuples supérieure à la langue et unissant les races (là, dans les montagnes qui forment la colonne vertébrale du Continent européen) représente une nécessité vitale pour l'Europe. ».

Suivant l'aspect où l'on se place, le cas belge et le cas suisse se présentent à nous comme des témoignages et comme des exemples. Depuis longtemps, nous expliquons ici que les forces profondes de la Belgique et de la Suisse sont du même type que les nôtres : ce sont sur un territoire bien défini par la nature où des façons très diverses sont groupées, la tolérance et la liberté.

Ce que la Suisse et ce que la Belgique sont pour l'Europe, nous le sommes depuis beaucoup plus longtemps pour le Proche-Orient asiatique, pour l'Asie occidentale classique.

Comme les Suisses, nous avons les montagnes, et comme les Belges, nous avons la mer. Et comme eux, nous avons besoin de vivre, et de trouver devant nous un monde, pareillement accueillant et ouvert. Les aventures historique qui ont traversé la Belgique et respecté la Suisse, nous les retrouvons à la latitude où nous vivons sous le ciel d'Orient. Au fond, c'est dans des lieux d'élection pareils aux nôtres, que s'organisent les résistances et les races les plus fortes.

Nous sommes, nous aussi, pour la vieille Asie Méditerranéenne, une nécessité vitale.

L'indépendance dont les cérémonies de ces derniers jours marquaient au Liban l'expression ultime, se fonde bien sur la nature des choses. Sa marche décisive est d'être une condition d'équilibre pour les autres. Une réalité historique trop souvent méconnue est devenue pour tous une vérité éclatante.

Le libéralisme et le libre-échange dont M. le Ministre de Belgique a fait un éloquent éloge sont pou nous comme l'air que nous respirons. Mais les circonstances inhumaines de ce temps sont contre les Belges et contre nous. Comme les Belges nous nous élevons contre les barrières Internationales et contre les tarifs meurtriers et nous réclamons, par les

échanges et par les mouvements, un épanouissement nouveau de la personnalité des peuples et des hommes.

Il est clair cependant que la Belgique a des ressources que nous n'avons pas. Par le fait qu'elle nous comprend plus que d'autres (à cause de sa structure même), nous pouvons attendre d'elle un concours précieux.

La Belgique, depuis la fin de la guerre a fait la démonstration d'une vitalité magnifique. Malgré que ses besoins soient très grands, ses terres très limitées e sa population très dense, elle a réussi à dominer une situation d'une difficulté extrême. Et dans les Assemblées des nations, on la trouve partout au premier rang.

Il est naturel que le Liban lui en fasse compliment en l'assurant, une fois de plus, en la personne du Chargé d'affaires qui s'en va et du Ministre nouvellement arrivé, d'une compréhension très profonde et d'une amitié très vive.